Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie

Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg

Band: 13 (2011)

Artikel: La basilique Notre-Dame : vingt ans pour lui redonner son lustre et mieux la connaître!

Autor: Bourgarel, Gilles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-389133

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gilles Bourgarel

La basilique Notre-Dame: vingt ans pour lui redonner son lustre et mieux la connaître!

Les travaux de restauration de la basilique Notre-Dame de Fribourg[1] ont fait l'objet d'un suivi systématique par le Service archéologique lors des sondages préparatoires de 1991 ainsi que durant les quatre étapes de la restauration[2] (fig. 1).
Après la restauration du clocher et le rétablissement de sa flèche médiévale en 1970-1972, il a fallu vingt ans pour que des travaux reprennent et vingt autres pour les mener à bien: 1994-1995, restauration de la façade ouest du porche et de la tribune; 1998-2000, drainage périphérique, toiture de la nef centrale et du chœur, façades nord et sud de la nef, cadran solaire et sonnerie; 2001-2004, installations techniques, façades du chœur, sacristie et annexe, installation du trésor; 2010-2011, intérieur de la nef et chœur, achèvement des travaux.

L'étalement des travaux s'explique par le statut de l'édifice qui, n'étant pas une église paroissiale, ne dispose que des ressources de la Fondation de la Basilique Notre-Dame; c'est donc elle qui a dû réunir les fonds nécessaires, essentiellement composés de dons, l'Etat et la Confédération ayant contribué de manière subsidiaire au financement des travaux[3]. On ne peut donc que relever le grand mérite et l'abnégation dont a fait preuve le comité de la Fondation[4] pour mener à bien cette vaste entreprise. Grâce à ses efforts, l'un des monuments majeurs de la ville de Fribourg pourra continuer à être admiré par les générations futures.

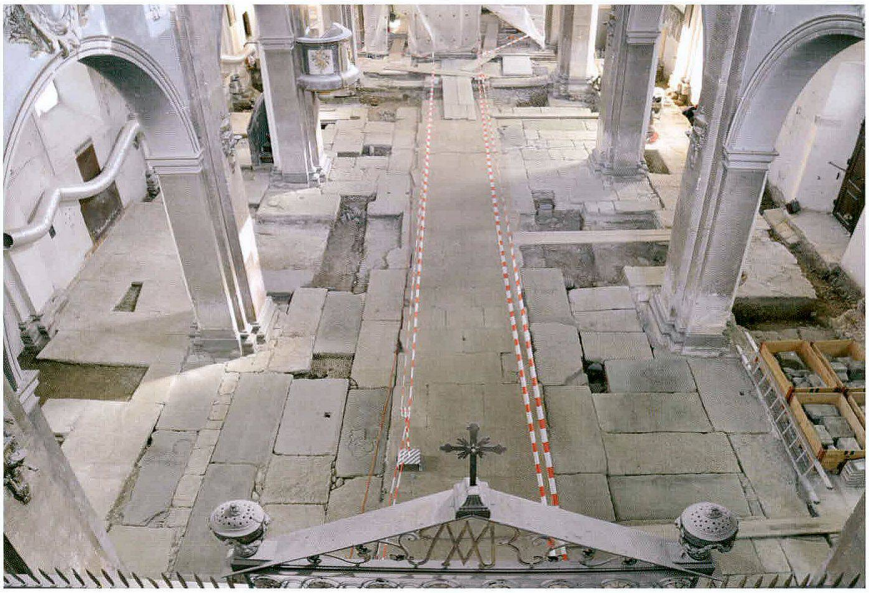

Fig. 1 *Vue générale de la nef durant les fouilles*

Options et emprise des recherches

Dès les sondages de 1991, le constat que le dallage du XVIIIe siècle était en grande partie conservé sous le carrelage du début du XXe a imposé le choix de la méthode: le dallage d'origine serait maintenu et les fouilles dans le sous-sol se limiteraient aux zones où les impératifs techniques, essentiellement le passage des canalisations de chauffage à l'intérieur de l'église, impliqueraient des excavations. Par ailleurs, en raison du grand nombre d'inhumations recelé par le sous-sol à l'intérieur de l'église, une fouille exhaustive y aurait été non seulement longue et fastidieuse, mais également de peu d'intérêt scientifique, car ces tombes ont défoncé les niveaux de sol plus anciens. Dans les zones fouillées, le terrain naturel n'a été atteint que dans le chœur; dans l'ancienne sacristie et la cinquième travée de la nef, l'emprise des fouilles archéologiques s'est également vue limitée en profondeur par celle des travaux, ce qui a permis de laisser en place un grand nombre de sépultures. En élévation, ce sont les sondages préparatoires de 1991, particulièrement étendus dans le chœur, qui laissaient apparaître le plus grand potentiel de recherches, les murs primitifs étant en grande partie conservés. Le chevet a en outre pu être mieux étudié, car d'importants pans de ses murs n'avaient pas été crépis lors de la grande transformation de 1785-1787; il en va de même pour l'intérieur du clocher. Dans la nef, le

Fig. 2 *Plan général de la basilique Notre-Dame avec les phases de construction*

bon état de conservation des enduits du XVIIIe siècle n'a permis que des observations restreintes, essentiellement dans le bas-côté nord. A l'extérieur enfin, les analyses sont restées confinées aux fondations et à quelques observations sur le mur sud de la nef centrale.

Les principaux acquis des recherches

Bien que limitées, les investigations ont néanmoins permis de faire notoirement progresser la connaissance de l'édifice et des transformations qu'il a subies au cours de son histoire (fig. 2), d'autant que les recherches archéologiques ont été enrichies par les analyses des restaurateurs d'art qui ont également accompagné chacune des étapes de la restauration[5]; celles-ci devront toutefois encore être complétées par l'étude des sources historiques et, bien sûr, de l'ensemble des objets exhumés.

Parmi les principaux résultats, l'établissement du plan de la chapelle primitive, qui lève de nombreux doutes et hypothèses[6], est à signaler; il est en effet aujourd'hui certain que, comme le soupçonnait l'historien Pierre de Zurich[7], aucune chapelle n'a précédé la construction de l'édifice actuel. Les maçonneries les plus anciennes ne contiennent aucun remploi et ne recoupent aucune sépulture: toutes les tombes explorées sont donc postérieures à leur érection. Ni les fouilles ni les analyses des élévations n'ont livré d'indice pour préciser les dates de construction, mais elles ne contredisent pas non plus les rares données historiques.

L'histoire des origines de la basilique se confond avec celle de l'hôpital des Bourgeois de Fribourg, qui se trouvait juste en face, à côté de la halle aux draps (fig. 3). Aucun document d'archive ne relate la création de l'hôpital, ni celle de Notre-

Fig. 3 *La basilique Notre-Dame, à droite, et, à gauche, la place des Ormeaux et le café des Arcades, emplacement de l'ancien hôpital des Bourgeois et de la halle aux draps*

Dame qui en était la chapelle. La date de 1201 inscrite sur le pan axial du chevet de 1785-1787 ne peut ainsi être confirmée par les sources historiques, mais elle demeure plausible. Par ailleurs, la datation dendrochronologique de l'unique solive médiévale conservée dans le clocher n'a pas apporté les résultats escomptés: cette pièce de bois remonte à 1324/1325[8] et a donc été insérée après la construction. La première mention de l'hôpital date de 1248[9] et celle de la chapelle de 1255[10], les deux édifices étant manifestement achevés à cette époque. Leur construction remonte donc selon toute vraisemblance à la première moitié, voire au tout début du XIIIe siècle.

Quoiqu'il en soit, les investigations apportent la preuve que la chapelle Notre-Dame était un projet ambitieux, car hormis la colonnade et le portique ajoutés en 1785-1787, elle a été conçue dès l'origine avec ses dimensions et ses dispositions actuelles. D'une longueur de 44 m par 19 m de largeur, la première chapelle est une construction de plan basilical dotée d'un chœur à cinq pans précédé d'une travée droite et flanqué de deux chapelles latérales à chevet plat dans le prolongement des bas-côtés. Façades et murs gouttereaux étaient régulièrement rythmés par de profonds contreforts qui étaient liés aux maçonneries dès le niveau des fondations, et qui étaient placés en diagonale dans les angles; ces dispositions signifient que l'ensemble devait être couvert de voûtes sur croisées d'ogives.

Le projet initial n'a jamais été achevé et sa construction n'a pas été menée d'un seul jet, mais elle a connu au moins deux interruptions: la première après l'érection des fondations du chœur, et la seconde suite à celle des fondations de la troisième travée de la nef; ces interruptions n'ont manifestement pas été très longues, car les maçonneries sont identiques d'une étape à l'autre et les raccords sont propres, ce qui montre que les maçonneries déjà dressées ne sont pas restées longtemps apparentes avant d'être recouvertes par celles de l'étape suivante. Dans la nef, en élévation, il a été possible de constater que le mur présentait également une césure entre la troisième et la quatrième travée, mais celle-ci indique une progression du chantier d'ouest en est; au niveau des fondations, le constat est inversé, confirmant ainsi une brève interruption des travaux qui correspond certainement à une coupure saisonnière plutôt qu'à un arrêt de chantier provoqué par des causes étrangères au déroulement des travaux. Au XIIIe siècle, seuls le chœur et les chapelles latérales ont reçu des voûtes, mais la nef est restée longtemps plafonnée avant l'érection des piles et des arcades de sa partie centrale. Le niveau de sol primitif se trouvait légèrement plus haut que le dallage actuel à l'ouest et nettement plus bas à l'est (plus de 0,80 m dans la nef et jusqu'à 1 m dans le chœur). Dans la nef, la pente du sol se situait entre 2,1% et 2,8%; le niveau des fenêtres en a tenu compte, en tous cas au nord où la base du mur a été décrépie sur plus de deux mètres de hauteur dans les travées 2 à 4, la base de la fenêtre étant plus basse dans

la deuxième travée que dans la troisième – elle a même disparu dans la quatrième travée lors du percement des fenêtres actuelles, toutes situées à la même hauteur. Ces baies étroites, d'un type identique à celui des ouvertures de la chapelle latérale sud (dénommée chapelle du Rosaire), étaient profilées d'un large chanfrein externe, et à l'intérieur, l'ébrasement était rythmé de deux rouleaux également largement chanfreinés, dont la hauteur primitive pourra être restituée dans le chœur. Ce type de fenêtres est bien représenté dans la région, notamment à la collégiale de Romont, construite dans les années 1270[11], pour ne citer que l'exemple le plus ancien connu. Ces fenêtres, en tous cas celles du chœur ou de la chapelle latérale nord, ont été dotées de vitraux à la fin du XIIIe siècle déjà à en juger par les fragments découverts dans la sacristie en 2001[12] (fig. 4), ce qui en fait les plus anciens actuellement connus dans le canton de Fribourg. Notons également que l'érection du clocher sur la chapelle latérale sud n'était pas prévue dans le projet initial, comme en témoigne le larmier qui devait sommer le faîte du toit en appentis de la chapelle sud, selon la même disposition qu'au nord. Au sud, ce larmier est coiffé d'une corniche profilée d'un bandeau et d'un chanfrein, destinée à recevoir le premier niveau de plancher de la tour; la corniche et le larmier ne sont séparés l'un de l'autre que par une assise, et le tout a été dressé avec les mêmes matériaux et la même mise en œuvre. Ces éléments prouvent que la décision de construire la tour a été prise directement après l'érection de la chapelle latérale sud mais avant l'achèvement du chœur.

Par la suite, la construction des piles de la nef centrale s'est accompagnée du relèvement des niveaux de sol de la nef – entre 20 et 30 cm dans la première travée – et du chœur – une quarantaine de centimètres. Une première étude des monnaies découvertes dans le chœur montre que le sol n'a pas été surélevé avant la seconde moitié ou le dernier quart du XVe siècle, mais il n'est pas certain que la surélévation du sol du chœur soit contemporaine de celle du sol de la nef, les pièces qui y ont été découvertes n'ayant pas encore pu être étudiées – en tout, les fouilles ont livré quelque 380 monnaies et médailles[13]. Quant aux voûtes sur croisées initialement prévues sur l'ensemble de l'édifice, elles ne furent finalement réalisées que sur les bas-côtés; la nef centrale, elle, est restée plafonnée.

Fig. 4 *Vitraux de la fin du XIIIe siècle; à gauche et au centre: éléments des bordures; à droite: éléments du motif*

Un gisant exceptionnel

En plus des vingt-deux dalles funéraires mises au jour dans l'église, les fouilles ont permis la découverte, dans le chœur, d'un gisant gravé. Cette dalle de molasse d'une longueur de 1,97 m pour une largeur de 1 à 1,08 m porte le gisant gravé d'un chevalier en armure, mains jointes sur la poitrine, avec, sur sa gauche, son épée et son écu aux trois coqs (fig. 5). L'homme est casqué, en cotte de mailles avec éperons sous un surcot sans manches; il porte une tunique à manches plissées sous sa cotte de mailles. Entre deux filets, une inscription latine en belles lettres onciales encadre le gisant: +HIC (fleur à quatre pétales) IACET · PET / RVS · DIVITIS · SENIOR · QVI:OBIIT · IN · VIGILIA · NA / TIVITATIS · GLORIOS / [—]. L'année du décès est malheureusement effacée, mais le texte permet d'identifier ce personnage important. Il s'agit de Pierre Dives (ou Rych en allemand), l'écu correspondant bien aux armes de cette famille, d'azur aux trois coqs d'or.

On sait que Pierre Dives fut membre du Petit Conseil de la ville de Fribourg en 1264, et recteur de l'hôpital en 1283 puis 1285. Mentionné pour la première fois en 1234, il était le fils d'Uldric l'Ancien. Dès 1260, il fut également dénommé l'Ancien, ce qui signifie qu'il avait alors un fils portant le même prénom que lui; Pierre restera d'ailleurs un prénom prisé dans la famille, puisque l'initiateur de la reconstruction du cloître d'Hauterive durant les années 1330, l'abbé Pierre Dives, n'est autre que le petit-fils de notre personnage[14]. La famille Dives, éteinte au XVe siècle, est probablement à l'origine de la fondation du monastère de la Maigrauge, où une dalle à ses armes a été découverte dans le chœur de l'église[15]. Ces quelques éléments de la vie de Pierre

Fig. 5 *Gisant de Pierre Dives l'Ancien, 1285 (?)*

Dives l'Ancien illustrent l'importance de ce personnage qui appartenait à l'élite de la ville de Fribourg.

La dalle est parvenue jusqu'à nous en bon état, car elle a été réutilisée dans le chœur, avec d'autres dalles, comme couverture du caveau des recteurs; elle s'est ainsi trouvée protégée par les stalles posées en 1507. Cette dalle est le seul gisant gravé de cette époque conservé en Suisse romande, et les circonstances qui ont permis sa conservation n'ont pas encore toutes été élucidées. Avant sa mise en place comme couverture du caveau des recteurs durant la seconde moitié ou le dernier quart du XVe siècle, elle a dû se trouver dans un emplacement protégé, car elle ne porte pas ou que peu de traces d'usure antérieures à sa mise en place dans le chœur. L'ouverture découverte dans le mur sud de la deuxième travée de la nef et liée à la première phase de construction aurait pu servir d'enfeu, mais sa largeur à la base – 1,94 cm – ainsi que la présence d'une feuillure destinée à l'encastrement d'un battant de porte semblent exclure l'hypothèse que le gisant ait pu y trouver place. Malheureusement, la base de cette ouverture n'a pas pu être atteinte, car une grosse dalle appartenant au deuxième niveau de sol y a été insérée; pour ce faire, des encoches ont été pratiquées dans l'encadrement, ce qui a également pu être fait pour y insérer le gisant. Quoi qu'il en soit, le gisant de Pierres Dives est resté protégé durant près de 200 ans avant d'être transféré dans le chœur; il est ensuite tombé dans l'oubli pour 500 ans, mais pour notre plus grand bonheur, il s'est trouvé à l'abri des outrages du temps. Après nettoyage et consolidation, il va retrouver sa place dans la basilique, mais cette fois-ci au grand jour, adossé au mur nord de la nef, face au portail sud.

1 CN 1185, 578 850 / 184 000 / 587 m.

2 *CAF* 1, 1999, 61-62; *CAF* 4, 2002, 60; *CAF* 5, 2003, 229; *ASSPA* 85, 2002, 344. G. Bourgarel, «La Basilique Notre-Dame: une vieille dame dévoile peu à peu ses merveilles», *CAF* 7, 2005, 200-201.

3 L'Etat et la Confédération ont pris à leur charge le tiers du montant total de la facture (Frs 10'600'000.-).

4 Nous tenons à remercier tout particulièrement le président de la Fondation, M. Raphaël Barras, qui a porté ce projet à bout de bras durant plus de vingt ans; notre gratitude s'adresse également à tous les généreux donateurs qui ont contribué au financement de cette entreprise, ainsi qu'aux nombreux partenaires.

5 L'atelier Stephan Nussli a réalisé les premiers sondages en 1991, l'atelier Saint-Luc a accompagné l'assainissement des façades nord et sud, et les ateliers d'Olivier Guyot, de Julian James et de Christophe Zindel ont collaboré aux diverses étapes de restauration de l'intérieur.

6 A. Genoud, «La construction de Fribourg et les premiers édifices de la ville au XIIe siècle (IIe partie)», *ZAK* 9, 1947, 80-86; M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux* I (*MAH* 36; *canton de Fribourg* II), Bâle 1956, 170-171.

7 P. de Zurich, *Les origines de Fribourg et le quartier du Bourg aux XVe et XVIe siècles* (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande* XII, seconde série), Lausanne 1924, 207-208.

8 Datation dendrochronologique du Laboratoire romand de dendrochronologie, réf. LRD10/R6458.

9 J. Niquille, *L'Hôpital de Notre-Dame à Fribourg*, Fribourg 1921, 21-22.

10 J. R. Rahn, «Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler V. Canton Freiburg», *IAS* IV, 1883, 418-419.

11 N. Schätti – J. Bujard, «Histoire de la construction de 1240 à 1400», *in*: I. Andrey – A. Lauper (réd.), *La Collégiale de Romont* (*Patrimoine fribourgeois*, n° spécial 6), Fribourg 1996, 7-9.

12 Inv. FBO-ND 91-11/192, 314, 325, 330-327, 328, 337, 335-339, 517-518, 326 et 333. Nous remercions M. Stephan Trümpler, directeur du Vitrocentre de Romont, qui nous aimablement transmis ces indications.

13 Nous remercions Anne-Francine Auberson (SAEF) qui nous a communiqué ces premières déterminations.

14 Nous remercions Mme Kathrin Utz-Tremp qui nous a aimablement transmis ces renseignements.

15 B. Dubuis, «Abbaye Notre-Dame de la Maigrauge. Rapport de fouille 1982-1983», *AF, ChA* 1984, 1987, 177-181.